

Déroulé

Allocutions

Dépôt de gerbes

Minute de silence

Marseillaise

Chant des partisans

Chant des Pionniers du Vercors

Salut aux porte-drapeaux

La rénovation de la tombe d'Alfred Leizer a été rendue possible grâce au soutien du Souvenir français, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de l'association nationale des Pionniers et combattants volontaires du maquis du Vercors, familles et amis et de l'Hirondelle-Diables Bleus, amicale du 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins que nous remercions tous chaleureusement.

Cérémonie en hommage à Alfred Leizer Maquisard du Vercors (1923-1944)



L'Hirondelle -
Diables Bleus,
Amicale
nationale du 6e
BCA

Cimetière parisien de Bagneux
Dimanche 9 mars 2025



Le maquis du Vercors

Le massif du Vercors va abriter, après l'instauration de la Relève et du STO, un maquis pour réfractaires et pourchassés. Des socialistes grenoblois ainsi que leurs relais locaux organisent, sous la bannière du mouvement Franc-Tireur, plusieurs camps de maquisards dès janvier 1943. En parallèle, Pierre Dalloz conçoit le plan « Montagnards », validé par la France Libre, qui entend donner un rôle stratégique au massif lors d'un futur débarquement en Provence. Ces deux initiatives fusionnent. Le maquis se structure derrière des chefs, civils et militaires, qui veulent transformer ces 300 à 400 maquisards en combattants. En parallèle, des compagnies dites civiles sont formées dans le Vercors, à Romans et à Grenoble et regroupent des centaines d'hommes destinés à être mobilisés le jour J.

Après l'annonce du débarquement de Normandie le 6 juin 1944, des centaines de volontaires affluent. La décision est prise de « verrouiller » le massif. Les voies d'accès sont contrôlées. Le 3 juillet, la République française est symboliquement restaurée. Le Vercors constitue alors une vaste zone libérée aux mains de la Résistance, laquelle doit encadrer les plus de 4 000 résistants présents, les nourrir, les armer, les entraîner, tout en renforçant les relations avec les Alliés. Des équipes radio rejoignent ainsi le Vercors et les parachutages alliés d'armes s'intensifient.

Le commandement allemand redoute cette effervescence : ces résistants peuvent, en cas d'opération alliée en Méditerranée, conduire des raids dans la vallée du Rhône pour gêner leur repli. Il mobilise plus de 10 000 soldats pour un assaut, soit l'une des plus importantes opérations de représailles contre un maquis en Europe. Après l'encerclement du massif, l'assaut allemand est donné le 21 juillet. Après deux jours de combat, le 23 juillet, l'ordre est donné aux résistants de cesser les combats. Les troupes allemandes ratissent le massif jusqu'à la mi-août. Le bilan humain est lourd. 840 résistants et civils ont perdu la vie selon un bilan officiel. Toutefois, de nombreux rescapés du maquis participeront à la libération de la Drôme et de l'Isère en août.

Regroupés en unités constituées, ils prendront également part, de l'automne 1944 au printemps 1945, aux combats sur le front des Alpes pour certains, et, pour d'autres, aux combats en Haute-Saône, dans les Vosges et en Alsace.

Alfred LEIZER

Né le 16 février 1923 à Paris, dans une famille juive, étudiant, il habite rue Saint-André-des-Arts dans le 6^{ème} arrondissement. Sa famille subit les persécutions antisémites, un administrateur provisoire est nommé à la tête du magasin familial en 1941. Ses parents, Moïse et Ciarna, réussissent à échapper aux rafles.

Alfred Leizer rejoint le maquis du Vercors le 30 juin 1944, est affecté à la compagnie Goderville et est nommé sergent.

Après l'ordre de dispersion du maquis, il se réfugie avec le capitaine Goderville et plusieurs camarades dans la grotte aux Fées. Tentant ensuite de quitter le Vercors, il est tué au pont Charvet à Sassenage (Isère) le 1er août.

Pour ses faits d'armes, Alfred Leizer reçoit la croix de guerre avec citation à l'ordre de la division.

